

TNS

Vents contraires

Coproduction

Texte et mise en scène

Jean-René Lemoine

Avec

Anne Alvaro

Océane Caïraty

Marie-Laure Crochant

Alex Descas

Norah Krief

Nathalie Richard

Dates

Du jeudi 28 novembre
au samedi 7 décembre 2019

Horaires

Tous les jours à 20h
Sauf samedi 7 à 16h

Relâche

Dimanche 1^{er} décembre

Salle

Bernard-Marie Koltès

Saison 19-20
Dossier de presse

© Jean-Louis Fernandez

Contact

TNS | Emmanuel Dosda

03 88 24 88 40 | e.dosda@tns.fr | presse@tns.fr

#VentsContraires | Photos en HD bit.ly/TNSPresse1920

TNS

 Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr

[@TNS_TheatrStras](https://twitter.com/TNS_TheatrStras) | [f](https://www.facebook.com/TNS.Theatre.National.Strasbourg) TNS.Theatre.National.Strasbourg | [YT](https://www.youtube.com/channel/UC...) TNStrasbourg | [★](https://www.instagram.com/TNS) TNS

TOURNÉE 19-20

Nantes | 11 au 13 déc 19 | Grand T – théâtre de Loire-Atlantique

Amiens | 8 et 9 janv 20 | Maison de la Culture

Tours | 14 au 18 janv 20 | Théâtre Olympia – Centre dramatique national

Bourges | 22 et 23 janv 20 | Maison de la Culture

Nîmes | 29 et 30 janv 20 | Théâtre de Nîmes – Scène conventionnée

Marseille | 6 au 8 fév 20 | Théâtre du Gymnase

Vents contraires saisit cinq femmes et un homme au moment où leur vie intime bascule dans l'incertitude. Ruptures, rencontres, amours mourantes, amours naissantes : que révèle de notre société le tourbillon du désir dans lequel sont pris les personnages ? L'auteur et metteur en scène Jean-René Lemoine les capte dans leur incandescence, dans leur quête d'amour, de liberté et de sens. Il revendique une écriture qui témoigne des contradictions humaines, où le trivial côtoie le désir d'élévation, le tragique côtoie le comique. Dans le vertige d'un monde gouverné par « l'avoir », que signifie aimer ?

Jean-René Lemoine est auteur, metteur en scène, scénariste et acteur. Il a mis en scène plusieurs de ses pièces, jouées en France comme à l'étranger, ainsi que des textes de Tchekhov, Testori, Marivaux. Sa pièce *Erzuli Dahomey* a été créée par Éric Génovèse en 2012 à la Comédie-Française. Le public du TNS a pu voir *Médée poème enragé* en 2016. En 2019, Alexandra Tobelaïm met en scène *Face à la mère*.

Générique

Coproduction

Texte et mise en scène
Jean-René Lemoine

Avec
Anne Alvaro
Océane Caïraty
Marie-Laure Crochant
Alex Descas
Norah Krief
Nathalie Richard

Scénographie
Christophe Ouvrard

Lumière
Dominique Bruguière

Composition musicale
Romain Kronenberg

Costumes
Pryscille Pulisciano

Assistanat à la mise en scène
Laure Bachelier-Mazon

Assistanat à la lumière
Pierre Gaillardot

Dates

Du jeudi 28 novembre au samedi 7 décembre 19

Horaires

Tous les jours à 20h
Sauf samedi 7 à 16h

Relâche

Dimanche 1^{er} décembre

Salle

Bernard-Marie Koltès

Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs
Création le 13 novembre 2019 à la MC93 de Bobigny

Production Production MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours, Maison de la Culture d'Amiens - Centre européen de création et de production, Le Grand T - théâtre de Loire-Atlantique

Avec le soutien de la SPEDIDAM, société de perception et de distribution gérant les droits des artistes interprètes, de la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture, du Fonds SACD Musique de Scène

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Remerciements au Studio de formation théâtrale de Vitry-sur-Seine pour la commande du texte

Vents contraires

Marie quitte Rodolphe. Elle ne l'aime plus, elle n'en veut plus. Traumatisé par la soudaineté de cette rupture, Rodolphe confie son chagrin à Marthe (sa collègue à Air France), sans se douter que Marthe est secrètement amoureuse de lui. Au terme du parcours destructeur de ce trio monstrueux, Marie (qui a démasqué l'amour que Marthe éprouve pour Rodolphe) propose à celle-ci de lui vendre Rodolphe pour 100.000 euros. Marie pourra ainsi partir en Extrême-Orient où la vie lui semble plus supportable.

Leïla est en couple avec Camille (la demi-soeur de Marthe). La relation bat de l'aile. Camille n'est plus en phase avec le monde dont elle ne voit plus que l'immense violence, la misérable réalité. Quant à Leïla, elle a été arrêtée dans son élan de réussite, sa carrière fulgurante de styliste ayant été brisée peu de temps auparavant par un scandale, l'obligeant à se replier dans une boutique où elle s'étiole.

C'est à ce moment de vacillement que Leïla rencontre Salomé, femme fatale, dont elle tombe éperdument amoureuse. Pour Salomé, jouissance, pouvoir et argent sont les valeurs fondamentales. Une fois Camille évincée, Salomé s'emploiera à reconstruire et porter au sommet la carrière de Leïla.

Relations de parenté, chassés-croisés amoureux, tous les éléments sont réunis pour que les drames de la passion s'entrecroisent diaboliquement, comme dans un mélodrame. Les personnages sont constamment ramenés à leur égoïsme, à leur rapport névrotique à l'argent et au sexe. Mais s'ils sont bourreaux, ils n'en demeurent pas moins de bouleversantes victimes, chacun se débattant dans un monde impitoyable.

Extrait

Leïla (à Salomé) : Je suis en train de tomber amoureuse de vous... Ça ne m'était jamais arrivé, pas, pas avec une telle intensité. Une telle, fureur. Je ne devrais pas vous le dire, il ne faut jamais dire aux gens qu'on les aime quand on les aime, parce que c'est le premier qui avoue qui doit purger la peine, mais qu'importe, je vous le dis : Vous m'inondez de désir, vous, m'assassinez. J'aimerais vous inventer des robes, voir votre cou, le galbe de vos bras, le galbe de vos hanches, votre taille. Je draperais le satin sur vos épaules, je tracerais au crayon les contours du fourreau, je couperais l'étoffe à grands coups de ciseaux, tout près de votre peau ; laissez-moi tout vous dire : je vis avec une femme, elle s'appelle Camille. Je lui veux du bien, mais nous ne faisons plus l'amour depuis tellement longtemps, comment dire, elle est fragile, psychologiquement délicate, je l'ai beaucoup aimée, beaucoup portée, mais maintenant que je vous vois, je crois, je crois que je vais devoir me résoudre - à m'en séparer. Je ne devrais pas vous dire cela, c'est, indécent, je vais vous effrayer avec ma flamme, et, et vous allez partir, vous envoler comme un... peut-être même n'êtes-vous pas là, peut-être n'est-ce qu'un mirage, mais qu'importe, madame, qu'importe, car... s'il ne faut garder que ce moment, cette danse, eh bien, je ne garderai que cette danse et mon malheur sera sublime, à cause et grâce à vous.

***Vents contraires*, Jean-René Lemoine, Éd. Les Solitaires Intempestifs, 2016**

Note d'intention

Six personnages en quête d'amour

Vents contraires décrit la ronde de six personnages - cinq femmes et un homme - qui s'anéantissent dans leur quête compulsive d'amour, de liberté et de sens.

L'écriture se déploie en une succession de plans-séquences, instaurant un rapport complexe au temps (l'histoire s'étire sur plusieurs semaines), les ellipses créant un hors champ dramaturgique qui apporte à chaque tableau une tension particulière. Les six personnages sont saisis au moment où les illusions s'effondrent, et les ruptures dévastatrices qui se succèdent au fil de la pièce les placent face aux béances de l'existence.

Ce qui est mis en lumière ici, ce n'est donc pas tant le portrait d'un microcosme aisé, emporté par les soubresauts du désir. Ce qui est mis en lumière, c'est comment ces êtres, figures emblématiques de notre temps, ont été aveuglés par les apparences et conditionnés à ne penser qu'à leur propre univers, à leur ego - l'obsession de l'argent étant le marqueur de leur individualisme. Ils deviennent - au travers de leur aliénation - le miroir aveuglant du monde marchand qui les a façonnés, et dont - complices volontaires ou involontaires - ils reproduisent implacablement la mécanique de manipulation, de réification, de déshumanisation, de fétichisation des êtres, dans leurs mortifères allers-retours amoureux. D'autres mondes s'exposent durement à leurs regards, mondes d'exclusion, de souffrance, de radicalisation, de guerre, comme le parfait négatif du leur - paysages obsédants de désolation, appréhendés à travers la vitre sans tain du confort et de la satiété.

La contemplation de ces mondes en ruines - lointains mais terriblement proches - provoquera des réactions contrastées dans le groupe. Les uns, conscients de leur lâcheté et de leur impuissance, irradiés par la sauvagerie du présent, se précipiteront dans l'exil ou dans la folie. Les autres chercheront un éphémère et stupéfiant oubli dans le vortex de la réussite, de l'argent et du sexe.

Les protagonistes de cette ronde furieuse prennent pour hymne la chanson *Désenchantée* de Mylène Farmer, qu'ils entonnent à plusieurs reprises comme un mantra mélancolique. Ils n'aspirent plus à aller « à Moscou » comme les trois soeurs de la pièce éponyme de Tchekhov, mais au contraire, cherchent désespérément à s'évader de Paris ou d'eux-mêmes. Mais qu'ils s'engouffrent dans l'abîme ou dans la réussite sociale, le prix à payer est immense. Et le mariage qui clôt dérisoirement la pièce, sous un fracassant déluge de riz, tient plus de la cérémonie funèbre que du happy end des comédies.

La pièce avance pourtant comme un vaudeville, utilisant inexorablement les ressorts du comique. Mais (comme chez Marivaux) le frivole révèle ici le politique, et le politique dynamite le frivole. Derrière le masque brûlant de la séduction, derrière la drôlerie des quiproquos et des méprises, derrière le pathétique des ménages à trois et le grotesque des stéréotypes, il y a la perte de repères, le vertige d'une société dans sa douloureuse déliquescence. C'est donc à une comédie de la cruauté que nous sommes conviés, un Grand-Guignol tragique qui pousse les personnages à leur incandescence, mais sans jamais poser de jugement sur la démesure ou la monstruosité de leurs actes. Car c'est une humanité souffrante, entravée, bouleversante de fragilité qui se débat sous nos yeux.

Des héroïnes, des actrices, contemporaines Les femmes sont sans conteste les protagonistes dans *Vents contraires*. Ce sont elles qui font avancer l'action. Soit elles s'aiment entre elles, soit elles placent l'homme dans la position de l'objet désiré, fantasmé, rejeté. Le répertoire contemporain ne leur offre pas si souvent des rôles moteurs. Ce champ encore inexploré m'a toujours paru un terrain passionnant d'écriture. En cela, la pièce est en quelque sorte aussi un hommage à Fassbinder et à ses *Larmes amères* de Petra von Kant. Anne Alvaro, Marie-Laure Crochant, Elina Löwensohn et Nathalie Richard sont des actrices d'une grande force et d'une grande virtuosité, capables de passer magistralement d'un registre à un autre, de la simplicité à la démesure. Il y a dans le jeu de chacune, une densité, une musicalité particulière. Réunir leurs singularités dans une partition chorale me paraît en soi générateur d'émotions.

Jean-René Lemoine, juin 2017

Entretien avec Jean-René Lemoine

Extraits

Fanny Mentré : On découvre les personnages de *Vents contraires* au moment où leur vie intime est en plein bouleversement : ruptures, rencontres... Cet état d'incertitude dans lequel ils sont était-il le point de départ de ton travail d'écriture ?

Je n'ai rien décidé, rien choisi ; aucune volonté n'a précédé l'écriture. Mais, au fond, je pense que j'écris toujours la même chose : des personnages qui sont au bord du gouffre - comme c'était le cas dans *Médée poème enragé* [texte écrit, mis en scène et interprété par Jean-René Lemoine, qui a été présenté au TNS en 2016]. Le lien entre plusieurs de mes pièces, c'est le féminin - il y a là cinq femmes et un seul homme. C'est un dénominateur commun. Il y a aussi une forme de cruauté chez tous mes personnages. La différence est que les personnages de *Vents contraires* sont, à mon sens, tchekhoviens : ils témoignent involontairement et inconsciemment d'une société malade.

Ces personnages ont tous frappé à ma porte avec « cette pierre à l'intérieur d'eux-mêmes », ce désespoir immense, qui apparaît différemment chez chacun. Certains ont conscience de l'état de perdition dans lequel ils sont, d'autres le perçoivent confusément, mettent en place des garde-fous pour s'en protéger.

En écrivant *Vents contraires*, j'ai ressenti le désir d'aller vers une écriture plus frontale, en apparence moins lyrique que mes précédents textes. Je voulais ancrer immédiatement les personnages dans le présent, dans une société contemporaine. Et à dire vrai, c'est la société dans laquelle ils vivent qui apparaît, en filigrane, absurde, dérisoire. Les personnages ont peut-être encore en eux - même s'ils l'étouffent - une clairvoyance. On pourrait même parler d'un rapport à la pureté - une pureté dostoïevskienne - qui fait qu'ils se débattent pour

garder des lambeaux d'eux-mêmes. Ils résistent comme ils peuvent, puis ils se désagrègent, explosent les uns après les autres, incapables de résister au rouleau compresseur du monde dont ils sont prisonniers. J'ai pour eux une grande tendresse. On peut dire qu'ils sont tous monstrueux, mais leur fragilité, leur désespoir, leur inaptitude au monde, leurs lâchetés aussi, me les rendent attachants, tragiquement familiers. Je ne voulais surtout pas porter de jugement, avoir un regard en surplomb. Les personnages sont traversés, broyés par ce monde en déséquilibre, qui s'écroule sur eux. Je tente de montrer cela simplement, sans donner de leçon, de révéler l'humanité qui subsiste en eux malgré leur fuite, leurs lâchetés, leur impuissance. Ce qui m'intéresse, me bouleverse, ce sont les méandres et la complexité de leurs natures respectives. Dans cette pièce, chaque personnage est le miroir d'un autre. Ensemble, ils forment une mosaïque qui refléchet l'image d'une société marchande dont ils sont à la fois les héritiers et les victimes. C'est un miroir brisé, fissuré, qui s'impose in fine à notre regard. Mais dans chaque éclat de ce miroir, il y a la vie.

La notion de « raison » est constamment interrogée dans la pièce. Les personnages « débordent » dans leur langage et leurs agissements. Ils établissent des contrats dont les termes tiennent aussi du « débordement » - entre Marie et Marthe pour la « cession de Rodolphe », entre Leïla et Salomé...

Absolument. Tout est cloisonné et tout déborde, parce que tout se construit sur une forme de déraison. Et les contrats dont tu parles sont eux-mêmes « délirants ». On pourrait aussi parler du mariage entre Marthe et Rodolphe - car le mariage est un contrat - dont on sent très bien qu'il ne repose que sur le vide, sur l'illusion, et bien entendu sur l'argent.

Dès la première scène de la pièce - scène de rupture -, Marie déverse sur Rodolphe sa fatigue, son dégoût, sa détestation de leur couple. Elle semble à la fois tout maîtriser et être dans une perte de contrôle, dans un débordement. Plus tard, Marthe vient déclarer sa flamme à Rodolphe et son langage devient hyperbolique... C'est comme si c'était l'inconscient qui s'exprimait. Les personnages de *Vents contraires* disent ce qui ne se dit pas, ce qui est tu. Peut-être même ce qu'on n'ose pas penser. C'est en cela qu'ils sont monstrueux. Et j'espère que, comme chez Dostoïevski, la monstruosité puisse être cathartique. En lisant Dostoïevski, je me demande souvent : comment se fait-il que je puisse me retrouver dans des personnages qui vont aussi loin dans les limites de l'acceptable ? Ce sont ces limites qu'ils atteignent malgré eux qui me troublent, qui en font des héros vacillants, brisés.

Les personnages de *Vents contraires* finissent tous en quelque sorte brûlés, pulvérisés, au moment où ils prennent conscience qu'ils sont allés trop loin. [...] Chaque personnage semble être arrivé à un point de non-retour. Et la question brûlante dans l'écriture de cette pièce, c'est « comment donner à l'échec sa rédemption ? »

Il y a différents registres d'écriture dans *Vents contraires*. Nous avons jusqu'ici évoqué l'aspect tragique or il y a, dans la pièce, de francs accents de comédie. Peux-tu parler de ces variations ?

Je pourrais même dire que la pièce entière est une comédie. Mais que veut dire ce mot ? Tchekhov parlant de *La Cerisaie* affirmait que sa pièce était une comédie. Dans nombre de pièces de Shakespeare, il y a des glissements entre farce et tragédie. [...] J'avais vraiment envie de travailler sur ces déséquilibres. *Vents contraires* est une pièce désespérée, mais le désespoir n'exclut pas l'énergie, n'exclut pas une puissance de vie. Le comique amène cela. Je revendique, dans *Vents contraires*, l'irruption du « vaudeville ». [...] Le comique est là pour rendre visible le tragique. Pour lui donner de l'air, de la lumière. [...]

Dans *Médée poème enragé*, Médée finissait par dire ces mots empruntés à Koltès : « Il n'y a pas d'amour. » N'arrive-t-on pas à la même conclusion de la part des personnages de *Vents contraires* ?

Oui. Exactement. La pièce renvoie à cette question cruciale et fondamentale : qu'est-ce qu'aimer ? Qu'est-ce que l'amour ? N'est-ce que l'Eros, la fusion ? Qu'est-ce que l'amour par rapport à la question du don de soi ?

Les personnages sont persuadés qu'ils aiment. Mais ils sont pour la plupart dans des rapports de possession, d'aliénation, de réification. Certains le disent clairement : « Je vous veux ». C'est en cela qu'ils sont le reflet de notre monde : il n'y a pas d'altruisme possible dans les rapports tels qu'ils sont montrés dans la pièce. Il y a, même dans le dévouement de Marthe, quelque chose de très autocentré, et sa passion pour Rodolphe a quelque chose de réflexif. Elle construit l'image de Rodolphe, elle l'invente, l'idéalise. La conjugalité de Camille et Leïla est elle aussi dans un rugueux déséquilibre. Leïla a porté la fragilité de Camille. Quand la pièce commence, entre elles aussi il est déjà trop tard. Camille est sans doute dans le vrai quand elle dit à Leïla en parlant du luxe dans lequel elles vivent : « Est-ce qu'on a besoin de tout ça ? ». Mais Leïla - qui en réalité ne peut plus se permettre de mener ce train de vie - ne veut pas l'entendre, elle reste arc-boutée sur son désir de réussite, de revanche sociale. Ce sont bien là les « vents contraires » qui emportent les différents personnages.

- Jean-René Lemoine -

Extraits de l'entretien réalisé par Fanny Mentré

Le 28 février 2019, à Paris

L'intégralité de l'entretien est disponible dans le programme de salle

Extrait

Camille - Au couvent ! Dans l'ombre et dans la paix. Un homme couché dans le métro, emmailloté comme une momie dans son sac de couchage. Prêt pour la traversée. Le réveiller ? Lui donner mon manteau. Renoncer à mes biens comme Saint-François d'Assise. Quitter Paris. Expier la douleur, panser les plaies... Tout est chaos... Qu'avons-nous fait de nos vies ? Des lâches !... Des manuscrits de sept mille ans brûlés en un éclair. Un homme incendié dans une cage. Les bouddhas de Bâmyân. Mossoul. Ninive. Palmyre. (silence) Autodafé. Vestiges. Maman ne vient jamais me voir. Des lâches, voilà ce que nous sommes... Tout, tout devra passer par la parole. Plus d'images, plus d'écrans, la parole, le Verbe (silence) Où est l'espoir ? Où est la terre promise, où est la rédemption ? Il pleut sur les plaines dévastées. Vous entendez ? (silence) Je suis le vieillard ratatiné sur sa civière, je suis la reine hurlant dans la forêt, je suis la femme sans âge arpentant les boulevards avec ses sacs en plastique jaune, je suis le bébé englouti dans la dernière réplique du tremblement de terre, la Syrienne en hypothermie au large de Lampedusa, je suis - Camille, les mains gercées, abandonnée par son sculpteur et son ambassadeur, je suis lady Gaga, jambes écartées, tout en latex, je suis Marine qui sanglote sur les pieds du Christ avant de les sécher de ses cheveux blonds pour absoudre ses ignominies. Me masturber ! Me masturber ! Abîmes du souvenir. Mon cri dans le désert. Qui nous dira la vérité ? Mare nostrum. Marthe, ma soeur, où est ta rébellion ? J'ai mal aux yeux, aux dents, au crâne, ma peau brûle. Il n'y a pas d'écrans ici à la Salpêtrière. C'est interdit... Je me repose dans l'ombre et dans la paix. J'ai retrouvé la chasteté de mon enfance. Quand mon père me tenait dans ses bras. J'entends les cris de mes compagnes. Chapelet d'orgasmes douloureux. Ce monde n'est peut-être qu'un rêve ? Mon Dieu ! qu'avons-nous fait ? comment sommes-nous arrivés là ? Laissez-moi traverser les miroirs. Pour retrouver l'ombre et la paix. J'ai coupé mes cheveux. Une éponge gorgée de vinaigre pour me désaltérer. Une société sans religion est-elle possible ? Montée en puissance du désastre. Une société sans religion est-elle possible ?!

***Vents contraires*, Jean-René Lemoine, Éd. Les Solitaires Intempestifs, 2016**

Jean-René Lemoine

Parcours



©Marco Samson

Jean-René Lemoine est auteur et metteur en scène. Après un parcours d'acteur, il se consacre essentiellement à l'écriture et à la mise en scène.

En 1997, il met en scène sa pièce *L'Ode à Scarlett O'Hara* (Grand Prix de la Critique pour la saison 1997-1998). Deux ans plus tard, il crée un autre de ses textes, *Ecchymose*, au Petit Odéon et au Théâtre de la Tempête. En 2001, il écrit et met en scène une pièce pour enfants, *Le Voyage vers Grand-Rivière* au Centre Dramatique National de Sartrouville, puis en 2003, *L'Adoration* (Prix d'écriture théâtrale de Guérande) au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov est la première pièce qu'il met en scène dont il ne soit pas l'auteur. Elle est créée en 2003 au Théâtre Gallia de Saintes et reprise en 2004 à la MC93 à Bobigny. La même année, il met en scène *Verbó* de Giovanni Testori au Théâtre Garibaldi de Palerme.

En novembre 2006, il met en scène et interprète à la MC93 *Face à la mère*, qui est l'aboutissement de sa résidence Villa Medici - Hors les murs, repris en tournée en France et à l'étranger.

Sa pièce *Erzuli Dahomey* (prix SACD - Théâtre) est créée en avril 2012 au Théâtre du Vieux Colombier par la troupe de la Comédie-Française dans une mise en scène d'Eric Génovèse. En 2013, il met en scène *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux à la Fokal à Port-au-Prince, puis au Festival des francophonies en Limousin. En 2014, il met en scène et interprète *Médée poème enragé* à la MC93, repris au Théâtre Gérard Philipe en 2015, au TNS en 2016 et au Théâtre de la Ville en 2018.

En 2017, sa pièce *Iphigénie* (prix Emile Augier de l'Académie française) est jouée au Festival d'Avignon à la chapelle de l'Oratoire dans une mise en scène de Hyun-Joo Lee. En 2017 et 2018, Jean-René Lemoine participe en tant qu'acteur au spectacle *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Vincey au Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia.

Au cinéma, Jean-René Lemoine collabore en tant que scénariste avec le réalisateur Raoul Peck. En 2018, il travaille à l'écriture de deux longs métrages : *Petit Papa* réalisé par Damien Manivel et *Panzi* réalisé par Marie-Hélène Roux.

En tant que formateur, Jean-René Lemoine enseigne l'art dramatique au Cours Florent et dirige régulièrement des ateliers pour comédiens au Théâtre de la Tempête, à l'ARTA, au Studio-Théâtre d'Asnières, ainsi que plusieurs ateliers pour les scénaristes à la Fémis.

Textes publiés

- *L'Adoration*, Éditions Lansman
- *Ecchymose* ; *Face à la mère*, *Erzuli Dahomey* ; *Iphigénie suivi de in Memoriam* ; *Médée, poème enragé suivi de Atlantides* ; *Le Voyage vers Grand-Rivière* ; *Vents contraires*, Editions Les Solitaires intempestifs
- *In Memoriam in La Fidélité*, *Dix pièces courtes*, L'avant-scène théâtre
- La traduction du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès (traduit du français vers l'italien), Éditions Ubulibri

SPECTACLES SUIVANTS

UN ENNEMI DU PEUPLE

Coproduction

Texte Henrik Ibsen

Mise en scène Jean-François Sivadier

11 | 20 déc

Salle Koltès

